

**QU'Y A T-IL APRES LA MORT ?**



## QUI A T-IL APRES LA MORT ?

# L'AU-DELA EXISTE T-IL ?

S'il est un problème qui hante l'espèce humaine, c'est bien le problème de la survivance. C'est tellement inhérent et angoissant pour l'être humain que l'on s'est évertué dans les programmes scolaires de nos lycées et facultés jusqu'à présent de l'occulter en le situant dans un complexe de problèmes métaphysiques, alors qu'il n'est naturellement qu'un des principes intimement lié à la nature même de l'homme : c'est le sujet le plus populaire qui soit. Il n'a été ignoré d'aucune époque, d'aucune civilisation. En fait, c'est le seul qui retienne autant l'attention de l'homme ; qu'il soit de la rue ou le plus grand parmi les plus grands de ce monde !

### Pourquoi ?

On peut constater malgré l'avancée de nos sciences que l'on n'a toujours pas le mot de fin sur l'origine de la vie, sur la matière, l'énergie ; cependant nous constatons qu'une vie, c'est court, que fatalement tout un chacun ressent plus ou moins selon son individualité l'angoisse de l'approche de ce qu'improprement en langage humain il est convenu d'appeler « la **Mort** ». Comment ne pas réagir comme poussé par une force intérieure devant cette apparente absurdité ? La question qui interpelle tous les êtres pensants comme l'homme, se situe dans cette trilogie indissociable :

- Vie
- Mort
- Immortalité.

qui permet d'envisager un au-delà que les Védas de l'Inde, les temples de l'Égypte, les mystères de la Grèce, les encintes de pierre de la Gaule, les livres sacrés de tous les peuples ont tentés d'expliquer à l'aune de leurs époques et des masses auxquelles il fallait faire croire avant que de faire admettre par la logique de l'expérimentation.

Partout dans les documents écrits, dans les monuments et les traditions, nous trouvons l'affirmation d'un fait qui persiste à travers les vicissitudes des temps. **Ce fait, c'est la croyance universelle aux manifestations des êtres délivrés de leurs corps terrestres.**

### Mais alors de quels éléments se compose l'être humain ?

D'un corps seulement matériel répond le matérialisme. Dans ce cas, comme le fait remarquer Charles Lancelin : « On peut se demander d'où émane la pensée, car dire qu'elle provient du cerveau, c'est confondre la cause et le moyen, c'est faire de l'instrument qu'est le cerveau l'origine première de la pensée, c'est dire qu'un tableau est fait par le pinceau de l'artiste, que c'est l'instrument de musique qui exécute la mélodie et en crée

l'accompagnement harmonique. De plus, il est bien certain que, pour ne parler que de la volonté, cette faculté provient d'une cause supérieure et extérieure au cerveau. »

Le Spiritisme répond : l'être humain se compose d'un corps physique, d'un corps subtil et d'un Esprit : l'Esprit pense, le corps agit. La photographie Kirlian a démontré l'existence entre l'Esprit et le corps, d'un intermédiaire participant à la fois de l'un et de l'autre, assez supra-matériel pour être en communication avec l'Esprit, assez infra-spirituel pour être en relation avec le corps, que l'éminent homme de science et de cœur Allan Kardec dénomma **Périsprit**.

Ce qui est certain, c'est que bien avant la Révélation Spirite et la démonstration de la photographie Kirlian, l'antiquité dans toutes les traditions dites d'initiation sacrées, ce corps intermédiaire «le Périsprit» formé de fluides dont la composition étant faite d'une matière éthérique ou semi-matérielle, était connu. C'était le Ferouer de Zoroastre<sup>1</sup>, le Nephesh de la Bible<sup>2</sup>, comme ce fut l'Archée de Paracelse<sup>3</sup> et l'Aérosome<sup>4</sup> des scientifiques qui ont poussé l'étude de la question jusqu'à l'expérimentation comme les parapsychologues.

On retrouve ces mêmes constats chez les Egyptiens, chez les Perses, dans la Kabalah hébraïque, les textes hindous, le Yoghisme, les Gréco-latins. Rappelons aussi, les travaux du docteur Baraduc, mentionnés à plusieurs reprises dans la Revue Spirite, sur la photographie de la pensée.

Tout cela nous amène à dire que l'homme ne se compose pas seulement d'un corps physique mais d'un esprit immatériel ayant comme support intermédiaire un élément semi-matériel qui, comme notre esprit, survit après le corps matériel, qui se décompose selon un processus naturel par un retour des atomes de notre corps dans l'ordre cosmique pour reconstituer d'autres corps lors de nouvelles incarnations.

Le concept de l'immortalité de l'homme est secondaire pour les individus qui se contentent de vivre leur vie matérielle, mais il devient capital et salvateur pour qui sait réfléchir, car cette vie matérielle, en détachant progressivement les hommes de l'enseignement religieux a amené l'état social au point où notre société a perdu les points de repère sur la finalité de la vie et de la mort.

En réalité, nous sommes parvenus à un moment critique où le dogme avec ses mystères intangibles ne suffit plus aux hommes, et où cependant la science n'a pas encore résolu l'énigme de l'être pensant qu'est l'homme. Tout cependant démontre que l'homme peut exister en raison que ses besoins sont pour le présent, mais son espoir, son espérance, ses vœux sont pour l'avenir. L'homme peut donc exister autrement qu'avec des organes puisqu'il a des idées et des penchants qui n'ont rien d'organique, puisque, en lui, l'être intelligent à une sphère d'activité dans laquelle n'est point enfermée la vie de l'être sensible physiquement. C'est donc la partie supérieure de l'être, l'Esprit, qui est immortelle pour lui permettre de continuer avec un corps plus subtil le cycle de son évolution toujours ascendante dans l'Au-delà. La résultante de ce constat par un raisonnement

---

<sup>1</sup> Ferouer : issu du persan Fravarti ou du Zend Fravarchi, nom commun donné aux innombrables génies qui jouent dans les religions avestiques le même rôle que les anges

<sup>2</sup> Nephesh

<sup>3</sup> L'Archée : nom par lequel les alchimistes et les anciens physiologistes comme Paracelse désignaient le feu central de la Terre et le principe de vie.

<sup>4</sup> Aérosome : fantôme du périsprit obtenu lors d'un dégagement de l'Esprit sous hypnose, voir aussi les expériences du Colonel de Rochas et de Charles Lancelin « Le fantôme des vivants ».

discursif, c'est qu'il est mêlé d'une manière étroite et constante à l'évolution des races humaines, à tel point qu'il est inséparable de l'histoire de l'humanité.

On peut objecter néanmoins qu'une grande proportion de l'humanité est presque dépourvue de toute qualité intellectuelle, car une grande partie meurt pendant l'enfance avant d'être en possession de la raison : cependant **tous les êtres ont conscience, un jour, qu'ils sont immortels. La Révélation Spirite** l'explique fort bien avec des preuves fondées sur des faits concrets tels que la télépathie, la prémonition, la psychographie, l'écriture directe, les matérialisations d'Esprits, les apparitions spontanées. Les preuves abondent partout quelles que soient les époques.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le problème de l'au-delà prend une signification singulière : elle entre dans une phase pratique expérimentale écartant toutes les hypothèses des discours métaphysiques ou des croyances religieuses. Ainsi s'inscrit dans le cycle de l'évolution de l'humanité le cas des sœurs Fox ou la première intervention médiatique de l'au-delà, la plus remarquable, celle qui fera le tour du monde, et dont voici l'histoire :

En 1847, la maison d'un nommé John Fox, demeurant à Hydesville, dans l'état de New-York, fut troublée par des manifestations, des bruits inexplicables, qui se faisaient entendre avec une telle intensité que rapidement le repos de la famille en fut troublé. Malgré les plus minutieuses recherches, on ne put trouver l'auteur de ce tapage insolite ; mais bientôt, on remarqua que la cause productrice semblait être intelligente.

La plus jeune fille du couple Fox nommée Kate, familiarisée avec ce genre de phénomènes dit : « Fais comme moi » et elle frappa de sa petite main un certain nombre de coups que la chose invisible répéta. Mme Fox lui dit : « Compte dix ». La chose frappa dix fois. « Quel âge ont nos enfants ? ». La réponse fut correcte. A cette question : « Êtes-vous un homme, vous qui frappez ? », aucune réponse ne vint ; mais à celle-ci : « Êtes-vous un Esprit ? », il fut répondu par des coups nets et rapides. Des voisins appelés furent témoins de ces manifestations et remarquèrent que les phénomènes ne se produisaient qu'en présence des sœurs Fox : on leur attribua des facultés qu'on appela « médiumnité ».

L'Esprit qui se manifestait dit se nommer Joseph Ryan et avoir été colporteur durant sa vie terrestre. Il déclara avoir été assassiné par un voisin et enterré dans la cave.. On chercha en creusant dans la cave en vain. Deux années plus tard, les Fox ayant abandonné cette maison, un pan de mur s'écroula et l'on découvrit un squelette. Le voisin incriminé avoua son meurtre à la police.

Trois commissions étudièrent le cas des sœurs Fox, aucune ne put déceler la moindre fraude dans leurs démonstrations inhérentes à leur médiumnité. Les sœurs Fox néanmoins échappèrent de peu à un lynchage. On voit, par ce récit authentique que la persécution a toujours pour résultat de faire des adeptes aux idées qu'elle combat. C'est pourquoi peu d'années après, en 1850, on comptait plusieurs milliers d'hommes et de femmes ayant la certitude qu'il existe un au-delà où vont les âmes de ceux qui nous quittent à l'échéance inéluctable de la vie terrestre.

En 1854, soit sept ans après le témoignage des sœurs Fox, une pétition revêtue de 15 000 signatures fut adressée au congrès américain siégeant à Washington : elle avait pour but de faire nommer par le congrès, une commission chargée d'étudier les phénomènes nouveaux et d'en découvrir les lois. Cette pétition fut écartée, mais l'essor du Spiritisme n'en fut pas entravé car les faits devenaient de plus en plus nombreux et plus variés à mesure que l'étude en était poursuivie avec persévérance.

Des médiums confirmés obtenaient des communications avec l’Au-delà par écriture automatique, d’autres des dessins, d’autres de la musique ou des messages au-dessus de la portée de leur intelligence, et parfois même, des communications dans des langues étrangères qui leur étaient notoirement inconnues.

Les phénomènes obtenus par les sœurs Fox firent sensation d’un bout à l’autre de l’Amérique et en Europe. Ils inscrivent à leur manière les prémices de l’Au-delà. Ce premier voile levé réservait encore d’autres surprises. Des lumières de formes et de couleurs variées et de divers degrés d’intensité apparaissaient dans des chambres sombres, où il n’existait aucune substance capable de développer une action chimique ou une illumination phosphorescente, et ce, en l’absence de tous les instruments par lesquels l’électricité est engendrée et la combustion produite.

Ces lueurs prenaient parfois l’apparence de mains humaines, de figures enveloppées d’un brouillard lumineux. Au fur et à mesure que les médiumnités se développaient, les apparitions prenaient une consistance plus grande, et il fut possible, non seulement de voir, mais de toucher ces fantômes qui se produisaient dans de si singulières circonstances. On fit mieux : **on put les photographier.**

Les sœurs Fox commencèrent un travail en 1847, qui confirma ce que le célèbre philosophe Kant qui se désincarna en 1804, avait prédit en écrivant ces lignes prophétiques :

« Bientôt et le temps est proche, on arrivera à démontrer que l’âme humaine peut vivre, dès cette existence terrestre, en communication étroite et indispensable avec les entités immatérielles du monde des Esprits ; il sera acquis et prouvé que ce monde agit indubitablement sur le nôtre et lui communique des influences profondes dont l’homme d’aujourd’hui n’a pas conscience, mais qu’il reconnaîtra plus tard. »

Kant parlait d’entités immatérielles, et l’on n’avait aucune idée cependant de l’organisation du monde dans lequel ces entités pouvaient se trouver.

En 1857, soit 10 ans après la prestation des sœurs Fox, le professeur Rivail, alias Allan Kardec, fait publier le « Livre des Esprits » où sont consignées 1019 questions et les réponses données par les Esprits en raison des angoisses de l’homme.

Ainsi la question posée et portant le n° 76 s’énonce :

**« Quelle définition peut-on donner des Esprits ? »**

Réponse : « On peut dire que les Esprits sont les êtres intelligents de la création. Ils peuplent l’univers en dehors du monde matériel. »

La question 87 est ainsi posée :

**« Les Esprits occupent-ils une région déterminée et circonscrite de l’espace ? »**

Réponse : « Les Esprits sont partout, les espaces infinis en sont peuplés à l’infini. Il y en a sans cesse à vos côtés qui vous observent et agissent sur vous à votre insu, car les Esprits sont une des puissances de la nature, et les instruments dont Dieu se sert pour l’accomplissement de ses vues providentielles ; mais tous ne vont pas partout, car il est des régions interdites aux moins avancés. »

Ce qui confirme les paroles du Christ quand il dit :

**« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père. »**

La question 149 est plus révélatrice :

**« Que devient l'âme à l'instant de la mort ? »**

Réponse : « Elle redevient Esprit ; c'est-à-dire qu'elle rentre dans le monde des Esprits, autrement dit : l'au-delà, qu'elle avait quitté momentanément. »

La question 150 est posée en deux parties :

**« L'âme, après la mort, conserve-t-elle son individualité ? »**

Réponse : « Oui, elle ne la perd jamais. Que serait-elle si elle ne la conservait pas ? »

**« Comment l'âme constate-t-elle son individualité, puisqu'elle n'a plus son corps matériel ? »**

Réponse : « Elle a encore un fluide qui lui est propre, qu'elle puise dans l'atmosphère de sa planète et qui représente l'apparence de sa dernière incarnation : son périsprit. »

La question 160 nous concerne tous car elle relève du sentiment :

**« L'Esprit retrouve-t-il immédiatement ceux qu'il a connus sur la Terre et qui sont morts avant lui ? »**

Réponse : « Oui selon l'affection qu'il avait pour eux et celle qu'ils avaient pour lui ; souvent, ils viennent le recevoir à sa rentrée dans le monde des Esprits, et ils aident à le dégager des langes de la matière ; comme aussi il en est beaucoup qu'il retrouve et qu'il avait perdus de vue pendant son séjour sur la Terre ; il voit ceux qui sont errants ; ceux qui sont incarnés, il va les visiter. »

Ainsi en donnant par le néologisme «spiritisme» un nom à tout l'ensemble des phénomènes provoqués par l'au-delà, Allan Kardec parvenait à codifier et c'est là son génie, une réalité, vieille comme le monde, base de presque toutes les religions et qui démontre d'une façon inédite l'immortalité de l'âme. Il y a dans les manifestations de l'au-delà toute une programmation où la volonté de l'homme n'a rien à voir : tout s'est passé et se passe comme si par étapes savamment dosées, on venait enseigner à l'homme qu'il est immortel, en l'initiant aux mystères de la naissance et de la mort, de la vie future, de la vie universelle, en rendant palpables les conséquences inévitables du bien et du mal, et le goût de la recherche en soi de cette vérité que tout un chacun peut découvrir.

D'ailleurs l'au-delà n'a jamais cessé de côtoyer l'homme et dans cette fresque historique nous pouvons considérer trois périodes ou trois révélations. La Bible, à chaque page de ses textes confirme cet au-delà. Sous les noms d'anges, archanges, séraphins, des Esprits protecteurs des hommes et des nations prennent part à chaque fait, interviennent dans chaque événement, que ce soit une voix ou une lumière.

Moïse était un médium voyant et auditif lorsqu'il aperçoit Jéhovah, protecteur d'Israël, dans le buisson d'Horel et sur le Mont Sinaï. Il est médium écrivain lorsque sous la dictée d'Elohim, il trace les Tables de la Loi, médium actif, magnétiseur puissant, lorsqu'il frappe d'une décharge fluidique les Hébreux révoltés dans le désert, médium inspiré lorsqu'il chante son merveilleux cantique après la défaite de Pharaon. Moïse nous présente un autre genre de médiumnalité : la transfiguration lumineuse, lorsqu'il redescend du Sinaï et qu'il porte à son front une auréole de lumière ; elle est aussi observée chez le Maître de Galilée, chez les mystiques et dans plusieurs réunions spirites à travers le monde.

L'œuvre des prophètes hébreux a été considérable. Hommes de méditation, de recueillement, de prière, les grands médiums israélites savaient et enseignaient que le contact avec l'Au-delà est un principe générateur. Ils avaient pour mission de spiritualiser la religion de Moïse, qui tendait à la matérialiser, comme le Spiritisme contemporain a, lui aussi, la mission de spiritualiser la société actuelle qui se décompose de plus en plus. Comme tous les hommes de génie, ils avaient parcouru des vies nombreuses, des existences de travail, effectué de pénibles recherches, qui avaient développé en eux l'intuition profonde. Leur pénétration des choses, leur perspicacité merveilleuse, n'étaient que le fruit d'incarnations antérieures. Ayant vécu dans le passé d'Israël, ils avaient l'intelligence parfaite de l'âme de la nation.

Ainsi, Jean-Baptiste, qui était la réincarnation d'Elie, a puissamment préparé ses Frères à la révélation de Jésus qui était la deuxième révélation. Aux prophètes d'Israël a succédé le médium divin Jésus et le Spiritisme est la dernière révélation, la diffusion spirituelle annoncée par le prophète Joël par ces mots :

**« Alors que l'Esprit se répandra comme une aurore sur le monde ; que les vieillards auront des songes et les jeunes gens des visions ! »**

L'histoire des prophètes d'Israël a été close par l'apparition du Maître de Galilée. La vie du Christ est remplie de manifestations qui font de lui un médium inégalé et un inspiré de Dieu. L'Au-delà n'a aucun secret pour lui, il enveloppe toute sa personne, toute son existence, il s'entretient avec Moïse et Elie sur le Mont Thabor et des légions d'âmes l'assistent. Sa pensée embrasse deux univers. Sa parole a la douceur des mondes supérieurs, ses regards lisent dans le secret des cœurs, et d'un simple attouchement, il chasse les souffrances physiques. Ses facultés transcendantes, il les communique partiellement à ses apôtres qui guérissent et soulagent à leur tour. Il leur dit :

**« Ne soyez point en peine de ce que vous aurez à dire et n'y méditez point ; car l'Esprit vous enseignera à cette heure même ce que vous devez dire. Ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. »** (Mathieu, X, 19.20)

Les siècles passent ; la scène change. Là-bas en Orient, une autre voix se fait entendre, dans le silence du désert, qui communique à l'âme une sérénité et un équilibre trop peu connu des habitants des villes. Mohammed rédige le Coran sous la dictée d'un Esprit, qui prend pour se faire écouter le nom et l'apparence de l'ange Gabriel. Étrange rapprochement : sa mission commence comme celle de Jeanne d'Arc, elle se révèle à lui par des voix et des visions. Comme Jeanne longtemps il y résistera ! mais la puissance mystérieuse de l'Au-delà l'emporte sur sa volonté, et l'humble chamelier devient le promoteur d'une religion.

D'un point de vue médiumnique voici ce qu'on peut lire dans le livre de Emile Bonnemère, « L'âme et ses manifestations à travers l'histoire » :

« Mohammed tombait de temps à autre dans un état qui frappait de terreur ceux qui l'entouraient. Dans ces moments sa personnalité lui échappait et il se sentait envahir par une volonté plus puissante que la sienne... »

L'au-delà n'est autre chose qu'une connaissance de l'ordre le plus élevé, il permet d'une façon inespérée la connaissance des causes premières. C'est ce que certains investigateurs de toutes les disciplines ont fait, y compris des hommes de science. Ces hommes ont eu le courage insigne de dire des vérités, mais comme le soulignait Voltaire : « Les vérités sont des fruits qui ne doivent être cueillis que bien mûrs. »

Des phénomènes qui sortent des lois de la science se sont toujours manifestés et révèlent dans leur cause l'action d'une volonté libre et intelligente. Allan Kardec dit, à juste titre, qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente, et cette puissance invisible mais présente ne peut appartenir qu'au monde de l'au-delà. Les Esprits eux-mêmes le disent : « Dans l'espace, tout pour nous, est ample, large, facile. Quand nous descendons sur Terre, tout se restreint, tout se rétrécit. »

On entend souvent parler de l'Astral : en terme clair, l'Astral est le lieu où se retrouvent les Esprits avec leur corps éthérique après leur désincarnation, mais ce lieu n'a pas de dimension comme nous les voyons sur les trois plans terrestres : hauteur, longueur, largeur. Le Maître de Galilée a parlé de plusieurs demeures dans la maison de son Père, ces demeures sont en raison de notre évolution spirituelle et forment des plans de niveaux différents.

Intuitivement, l'idée du néant a quelque chose qui répugne à la raison. L'homme le plus insouciant pendant sa vie, arrivé au moment suprême, se demande ce qu'il va devenir et involontairement il espère. Vivre, avoir une conscience, une intelligence, un esprit qui pense et agit indépendamment du corps et penser que tout cela disparaîtra avec la mort, paraît à la majorité des hommes injuste et stupide. La vie future implique la conservation de notre personnalité, après la cessation de la vie du corps, or si notre essence morale devait se perdre dans une espèce d'océan infini, les conséquences pour nous seraient aussi désespérantes que le néant.

Le corps astral est l'élément de survie du corps physique, ce qui explique pourquoi l'auteur académicien Romain Rolland disait :

« La survie prend naissance dans les êtres dès leur naissance. Elle est ce double divin qui vit dans le corps et éclôt à sa mort »

Il y a donc tout un discernement à réaliser pour départager le merveilleux de l'authentique, l'émotionnel du spirituel et le compliqué de la vraie réalité du monde des Esprits.

C'est dans le christianisme ou plus précisément dans la tradition chrétienne que l'on trouve le plus de preuves évidentes de la communication du monde des Esprits avec notre monde terrestre. La première confirmation se trouve dans l'apparition du Christ après sa mort à ses disciples. Il ne s'agit pas en fait de résurrection du corps physique mais de la matérialisation de son corps astral. L'apôtre Paul entend des voix aveugles par une lumière dont il ignore la nature qui lui dit :

« Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? »



Il y a chez les vrais médiums une santé intellectuelle solide qui n'autorise aucun doute concernant les communications reçues de l'Au-delà. A l'exemple de Thérèse d'Avila, ils sont remarquables par le goût de l'action, comme par leurs facultés à s'adapter à toutes les situations de la vie terrestre. Leur discernement est remarquable, ils savent d'intuition ce qui est possible et impossible pour les autres, ce qui est vrai ou faux et illusoire. Leur bon sens est stupéfiant ! S'il y a de faux médiums, s'il y a des exaltés qui gobent n'importe quoi, devons-nous en conclure que le monde spirituel, l'Au-delà n'existe pas ? De par des gens peu scrupuleux et vénaux, devons-nous conclure que la communication avec les Esprits qui ont vécu sur la terre est pathologique et onirique ?

L'essentiel demeure donc de discerner l'ombre de la lumière et à demeurer prudent et critique sur tout ce qui sortirait du bon sens et sur les fruits que portent les messages de l'Au-delà. Les vrais messages sont ceux qui indiquent une voie, une conduite spirituelle et morale, une espérance de salut et de progrès dans le respect des lois divines. C'est ce qu'en terme catholique on appelle «la **communion des Saints** ».

Les Esprits élevés donnent toujours des communications avec un caractère moral et impersonnel, leurs pensées émanent d'un plan au-dessus des sphères de l'individualité. La plupart ont accompli sur terre des vies de sacrifices, subi des expériences douloureuses, prix de leur élévation, ils n'aiment pas en se nommant à se parer de leurs mérites, pour convaincre les sceptiques, ils ont d'autres ressources afin que l'Univers infini soit reconnu comme notre patrie éternelle. La vaste perspective des temps se déroule ainsi devant nos regards comme un champ de nos travaux, de nos études, de nos progrès, ils nous amènent à des certitudes afin qu'aucun découragement, aucune crainte ne puisse plus nous atteindre, ni dans cette vie, ni dans les vies innombrables que la destinée nous fera parcourir.

Il faut aussi mentionner les expériences de ceux qui parmi les vivants ont pu accéder aux frontières de l'au-delà.

Le docteur Raymond Moody a consigné ces expériences sur la survivance, avec comme objectif plutôt savoir que de croire. Ces travaux sont ceux d'un chercheur authentique et honnête et se trouvent confirmés par les observations contrôlées d'éminents médecins, la plupart certes américains, mais qui n'ont pas hésité à en savoir plus sur l'Au-delà en découvrant que la mort n'est pas une perte définitive de la conscience. Voici un exemple cité par le docteur Moody :

Un homme se meurt, et tandis qu'il atteint le paroxysme de son agonie, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou de bourdonnement, et dans le même temps, il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel, rappelant le tableau de Jérôme Bosh «l'Ascension vers le paradis terrestre», peint au XVIème siècle. Il se retrouve hors de son corps physique immédiat et il aperçoit son propre corps à distance, comme un spectateur. Il observe de ce point de vue privilégié les tentatives de réanimation dont son corps fait l'objet ; il se trouve dans un état de forte tension émotionnelle.

Au bout de quelques instants, il se reprend et s'accoutume peu à peu de l'étrangeté de sa nouvelle situation. Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un «corps», mais ce corps est d'une nature particulière et possède des facultés très différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Mais voilà qu'il voit maintenant d'autres êtres qui viennent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide ; il entrevoit les Esprits de parents et d'amis décédés avant lui. Et soudain, une entité spirituelle, d'une espèce inconnue, un

Esprit tout en tendresse, tout vibrant d'amour, un être de lumière se montre à lui. Cet être fait surgir en lui une interrogation qui n'est pas verbalement prononcée et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité le seconde dans cette tâche en lui procurant une vision panoramique instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. Le moment vient ensuite ou le défunt semble rencontrer devant lui une sorte de barrière ou de frontière symbolisant apparemment l'ultime limite entre la vie terrestre et l'au-delà. Mais il constate alors qu'il lui faut revenir en arrière, que le temps de mourir n'est pas encore venu pour lui.

Il est tellement subjugué par ce qu'il voit au-delà de la vie qu'il ne veut plus revenir. Il est envahi d'immenses sentiments de joie, d'amour et de paix. En dépit de quoi il se retrouve uni à son corps physique : il renaît à la vie, tout au moins celle que nous terriens, nous appelons la Vie.

Par la suite, lorsqu'il tente d'expliquer à son entourage ce qu'il a éprouvé aux frontières de l'au-delà, il se heurte à différents obstacles. En premier lieu, il ne parvient pas à trouver des paroles humaines capables de décrire ce contact supraterrrestre. De plus, il constate que ceux qui l'écoutent ne le prennent pas au sérieux, si bien qu'il renonce à se confier aux humains. Pourtant cette expérience marque profondément sa vie et bouleverse complètement toutes les idées qu'il s'était faites jusque-là sur la mort et sur l'au-delà. Maintenant il sait qu'il sait.

Le docteur Moody précise : cela est une idée générale de ce qu'un être humain peut éprouver au moment de la mort. Les éléments de ce récit peuvent être considérés comme universels. Ce qui est important dans les travaux du docteur Moody, c'est qu'il rejoint malgré lui les révélations du Spiritisme surtout quand il affirme : « L'immense majorité des sujets que j'ai étudiés affirment formellement qu'à la suite de leur décorporation (dégagement de l'âme par le truchement du périsprit), ils se sont vus nantis d'un autre corps. »

Les descriptions se recoupent notamment en ce qui concerne les propriétés qui caractérisent ce nouveau corps que Moody dénomme le corps spirituel, saint Paul, le corps glorieux et Allan Kardec, le périsprit comme il l'explique dans le Livre des Esprits, à la question 93 : « L'Esprit est enveloppé d'une substance vaporeuse, assez vaporeuse cependant pour pouvoir s'élever dans l'atmosphère et se transporter où il veut ».

Le docteur Rawlin, cardiologue, a apporté de par ses travaux une confirmation à ceux du docteur Moody. Le docteur Kenneth Ring, professeur à l'université du Connecticut, a apporté dans un contexte scientifique la démonstration magistrale d'une vie après la mort. Il consigne le dialogue de ceux qui ont frôlé la mort et les formes lumineuses qu'ils ont rencontrées dans un état de coma dépassé. La majorité disent : « J'ai baigné dans l'Amour ou j'ai nagé dans l'Amour ou encore j'étais l'Amour ».

En réponse à une théorie du docteur Saboun qui disait que l'état de coma dépassé et les phénomènes qui s'ensuivent étaient dus à une overdose d'une action d'antidépresseur émanant du cerveau, le docteur Melvin Moïse démontra que cette théorie au moment de la mort était fautive. L'expérience de malades comme un enfant de 4 ans et de plusieurs opérés qui ignoraient tout des appareils d'une salle d'opération et qui décrivaient avec précision le déroulement d'une intervention ne pouvait se faire si la théorie du magma chimique avait été bonne. Et puis, la toute première réaction des rescapés de la mort, c'était de reprocher à leurs médecins ceci : « Pourquoi m'avez-vous ramené, j'étais si bien là-haut. »

Le docteur Melvin Moïse fit publier en 1985 un rapport s'étalant sur 4 ans d'expérimentation et ce rapport resta 3 ans au hit-parade des ventes du New-York Times. Ce rapport avait pour origine directe l'intervention

d'une entité spirituelle qui se dénommait Elisabeth sur une enfant de 7 ans considérée comme morte par noyade. Cette enfant, Chrystel Merzlock, était restée 19 heures sous l'eau, or, l'on sait qu'après une minute, puis deux, puis trois par manque d'oxygène, le cerveau subit des lésions entraînant des paralysies et de graves amnésies. Cette enfant ne donnait plus aucun signe cardiaque, ni cérébral. Elle s'est rétablie de sa mort momentanée sans aucune séquelle en racontant comment l'entité Elisabeth l'avait ramenée à la vie terrestre après trois jours de coma.

D'autres médecins comme le docteur Phyllis, le docteur Atwater ont témoigné de l'existence d'un au-delà. Le docteur Devawrin, médecin français, a fait plusieurs rapports rejoignant les conclusions des médecins américains. On le voit ces expériences dénommées N.D.E. (Near Death Expériences ou Expériences aux frontières de la mort) démontrent que les personnes qui ont été réanimées après avoir été tenues pour mortes ou déclarées telles, et les expériences vécues par des personnes qui sur le point de mourir en donnaient la description à ceux qui les entouraient. Ils rapportent leur contact avec l'au-delà, parlent d'un « être de lumière » qui possède une personnalité d'où émanent la chaleur et l'amour. L'être humain se sent transporté par cet amour, il s'abandonne en toute sérénité au bienveillant accueil qui lui est fait. Un attrait magnétique irrésistible émane de cette lumière vers laquelle il se sent inéluctablement entraîné. La luminosité dans laquelle se trouvent les explorateurs de l'au-delà n'a rien de comparable avec ce qui existe sur terre, ils sentent que cette lumière est faite de totale compréhension et de parfait amour.

Nos vues sur la Terre en ce qui concerne l'amour dans l'au-delà sont complètement fausses, parce que nous l'assimilons à ce qu'il est ici-bas, avec nos restrictions humaines. Notre égoïsme le réduit à une propriété exclusive de l'objet aimé, et nous astreignons le cœur de ce dernier à ce même égoïsme en ce qui nous concerne, avec défense de donner aucune extension à cet amour en dehors de nous, d'en distraire la plus petite parcelle en faveur de qui que ce soit. C'est l'amour cellulaire.

Il n'y a pas d'être qui nous appartienne ; aussi, de là à l'amour du ciel, non pour une personne mais pour toutes les âmes, il y a un pas de géant, que notre nature terrestre, personnelle et jalouse, ne nous permet pas de franchir. Sur Terre, l'amour est un ; dans le ciel, il est infini.

Un témoignage d'une femme ayant survécue à un coma dépassé dit en parlant de cet être de lumière : « Il insistait beaucoup sur l'importance de la connaissance. Il me signalait sans arrêt tout ce qui a rapport avec apprendre. Il m'a dit que j'allais devoir continuer à apprendre, et que même lorsqu'il reviendrait un jour me chercher (parce qu'entre-temps il m'avait révélé que j'allais revivre) il y aurait toujours en moi un besoin de savoir. Il m'a dit que c'est un besoin permanent, d'où j'ai conclu que cela doit continuer après la mort. » Il y a une limite que ne peuvent dépasser les humains dans le voyage astral, tout au moins s'ils veulent en revenir.

Pour compléter, voici cet autre témoignage : « J'ai vu apparaître une grande lumière blanche et brillante, si brillante que je ne pouvais voir au travers, mais sa seule présence dégageait une merveilleuse impression de calme, de sérénité. Cela ne ressemblait à rien de connu sur Terre. A l'apparition de cette lumière, des pensées et des paroles me sont venues à l'esprit : « Veux-tu mourir ? » A quoi j'ai répondu que je n'en savais rien, étant donné que je ne connaissais rien de la mort. Alors, la lumière blanche m'a dit : « Franchis cette ligne et tu sauras. » J'avais l'impression de savoir où se situait la ligne en question, bien que je ne puisse l'apercevoir. A peine l'avais-je franchie que j'éprouvai des sentiments merveilleux de paix, de sérénité et l'effacement de tous mes soucis. »

Il est maintenant établi que quiconque a eu une expérience de cet ordre ne peut concevoir le moindre doute quant à sa réalité et à son importance d'autant que ces témoignages insistent sur le fait qu'il ne s'agit pas d'hallucinations. Ces témoignages recueillis proviennent de personnes sérieuses et bien équilibrées. Elles ne relatent pas leurs expériences comme elles l'eussent fait d'un rêve, mais bien comme on narre des faits réels qui ont effectivement eu lieu.

### **Que pouvons-nous conclure ?**

L'Au-delà fait peur parce qu'on a peur de la mort qui demeure pour la généralité des hommes une cause d'angoisse. Cette angoisse disparaîtrait, si l'on prenait le temps de chercher les preuves de notre immortalité, mais au demeurant ce n'est pas tant de savoir ce qui se passe dans l'au-delà, mais plutôt d'apprendre à le percevoir, et au soir de notre vie terrestre comment y aller sans crainte.

En fait, Dieu nous a donné l'intuition de l'au-delà pour que ce souvenir ne s'efface pas car nous venons de l'au-delà et nous y retournerons et c'est en cela et pour cela que les Esprits nous viennent en aide en nous suggérant les pensées propices. Ils n'assistent franchement que ceux qui veulent s'assister eux-mêmes et c'est le sens de ces paroles :

**« Cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. »**

|   |
|---|
| <p>S'il est un phénomène que tout un chacun de nous peut vivre et qui devrait convaincre les plus incrédules par son charme et sa douceur, c'est bien celui des «anges Gardiens» ou des Esprits protecteurs de l'au-delà. Constaté par une minutieuse patience et une observation aigüe qu'on a toujours près de soi des êtres invisibles qui vous sont supérieurs, qui sont toujours là pour vous conseiller, vous soutenir, pour vous aider à gravir l'âpre montagne du bien, qui sont des frères plus sûrs et plus dévoués que n'importe qui au monde, n'est ce pas une idée bien consolante ? Ces êtres de l'au-delà servent les lois de la Divinité.</p> |
|---|

Ils accomplissent auprès des humains une noble mission et l'expérimentation du Spiritisme bien pratiqué, par conséquent bien compris, nous amène à confirmer la présence de ces êtres de lumière. Qui que nous soyons, où que nous soyons, athées, croyants de toutes les confessions, ils sont près de nous : dans les cachots, les hôpitaux, rien ne nous sépare de ces Frères de l'au-delà, dont il est permis de sentir les plus douces impulsions et entendre les sages conseils, si nous y mettons le degré de sensibilité nécessaire à l'écoute de notre conscience. Voilà la première et fondamentale façon de commencer à sentir ces êtres de lumière comme ce qui se passe dans le pressentiment qui est un conseil intime émanant d'un Esprit de l'Au-delà, qui nous veut du bien. Il est aussi dans l'intuition du choix que l'on fait ; c'est la voix de l'instinct.

Soyons donc comme ceux qui en arrivent à dire en toute sincérité et par expérience : l'Au-delà, j'y crois parce qu'intimement je sais qu'il existe. Le savant travaille intellectuellement à faire la preuve de quelque chose mais l'homme qui croit parce qu'il sait, perçoit plus vite le trait dominant qui unit positivité et méthode. Ce qui revient à établir la preuve. L'homme qui a perçu en lui l'au-delà, bénéficie de la connaissance par une adhésion volontaire et évolutive vers le beau, le bon, le juste, la perfection : **c'est le savoir spirituel**. Le savoir au sens

humain n'est que le reflet d'une démarche intellectuelle : la différence se trouve dans la vision élargie de celui qui a compris le problème de l'homme et sa destinée et la vision restreinte, étroite de celui qui n'a observé qu'une réalité circonscrite par nos sens limités.

Camille Flammarion, le célèbre astronome, en écrivant «la mort et son mystère » affirmait en faisant référence au volume I : « Ce volume prouve l'existence de l'âme humaine, indépendante de l'organisme physique. C'est là, me semble-t-il, un fait acquis de la plus haute importance pour toute doctrine philosophique. » Il ajoutait : « Je comprends très bien qu'il y ait des sceptiques ; on ne sait que ce que l'on a appris, mais la science ne sait pas tout, il n'est pas loin le temps où elle affirmait que c'était clair comme le jour, que des pierres ne pouvaient pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierre dans le ciel. La savante compagnie a changé d'avis depuis. Vous changerez aussi : il y a une science nouvelle à étudier méthodiquement, comme l'astronomie, la physique, la chimie, comme toutes les sciences. »

Ce même illustre savant, le 3 avril 1869, à 27 ans, prononça un discours d'au-revoir sur la tombe d'Allan Kardec :

**« Je voudrais, dit-il, pouvoir représenter l'intérêt scientifique et l'avenir philosophique de l'étude des phénomènes spirites à laquelle se sont livrés des hommes éminents. Puisque nous savons que nous sommes immortels notre âme éternelle survit à la dépouille corporelle comme elle lui a préexisté ; des liens indestructibles rattachent notre monde visible au monde invisible. Nous vivons au milieu d'un monde invisible agissant sans cesse autour de nous. Oui, Messieurs, c'est là une révélation immense. L'au-delà existe ! L'homme spirituel existe, il est indépendant de l'homme matériel, celui-ci meurt, le premier ne meurt pas. »**

La compréhension du destin de l'homme finit par établir une communion intime avec l'au-delà. Elle crée en nous une nouvelle vie avec des horizons élargis à l'infini. Elle rend l'intelligence plus subtile et donne à la pensée un élan nouveau d'une puissance insoupçonnée. Elle nous fait comprendre notre essence sublime dans sa suprême beauté immortelle. La perception de l'au-delà, si nous la désirons, arrive comme un rayon d'espérance, une lumière salvatrice qui, dans l'épreuve terrestre montre à celui qui la subit qu'au bout de la peine le bonheur est possible, car partout où qu'il soit, où qu'il aille l'homme se porte lui-même et toujours il se retrouve devant le même dilemme spirituel et moral : **évoluer ou stagner.**

**Évoluer**, c'est vouloir connaître ; c'est arriver à savoir quel est le vrai sens de notre existence, quelle est notre vraie nature ; c'est remonter aux sources de l'âme qui nous anime, c'est redécouvrir d'où nous venons et où nous allons. Notre immortalité nous amène volontairement à évoluer spirituellement. C'est le seul moyen pour appréhender la vraie vie, celle qui n'existe que dans l'au-delà éternel, vivifié par la lumière sans fin de la divinité.

La croyance en l'au-delà est comme une vague puissante balayant les erreurs de jugements, comme pour affirmer que cette certitude deviendra un monument indestructible puisqu'il a Dieu pour principe et la Vérité pour base.

C'est en cela que le Spiritisme est éclairant car il n'émane en aucune façon d'une conception humaine, s'il en était ainsi il n'aurait pour garant que les lumières de celui qui l'aurait conçue ; or, personne ici-bas ne saurait avoir la prétention fondée de posséder à lui seul la Vérité absolue.

Si les Esprits qui nous ont révélé l'au-delà, se fussent manifestés à un seul homme, rien n'en garantirait l'origine, car il faudrait croire sur parole celui qui dirait avoir reçu leurs enseignements. En admettant de sa part une parfaite sincérité, tout au plus pourrait-il convaincre les personnes de son entourage ; il pourrait avoir des sectaires, mais il ne parviendrait jamais à rallier tout le monde. Mais c'est le propre des révélations voulues par la Divinité, pour éclairer les hommes par une voie plus rapide et plus authentique, c'est pourquoi il a chargé les Esprits d'aller porter d'un pôle à l'autre, en se manifestant partout, sans donner à personne le privilège exclusif d'entendre sa parole. Un homme peut être abusé, peut s'abuser lui-même, il n'en saurait être ainsi quand des millions voient et entendent la même chose : c'est une garantie pour chacun et pour tous. Ce sont donc les Esprits qui nous interpellent de l'au-delà par différents et subtils moyens.

Le vrai Spiritisme serait à peine connu s'il n'y avait eu cette propagande venue de l'au-delà. Tandis que les Esprits se communiquent partout à tous les peuples, ils ont fait que le Spiritisme n'a pas de nationalité, il est en dehors des cultes particuliers ; il n'est imposé par aucune classe de la société, puisque chacun peut recevoir des instructions dans des centres sérieux, soit de ses parents, soit de ses amis de l'au-delà et dans des circonstances appropriées, utiles et nécessaires.

Il fallait donc qu'il en fût ainsi pour qu'il pût appeler tous les hommes à la fraternité ; s'il ne se fut pas placé sur un terrain neutre, il aurait maintenu les dissensions au lieu de les apaiser. Une vérité annoncée comme la survie dans un au-delà qui se révèle et se précise au fur et à mesure de l'implantation d'une doctrine s'y référant, ne craint donc ni le mauvais vouloir des hommes, ni les révolutions morales, ni les bouleversements de la Terre, parce qu'aucune de ces choses ne peut atteindre les Esprits.

C'est à l'universalité des voix de l'au-delà se communiquant sur toute la Terre par autorisation divine, que notre humanité finira par briser les idées toutes faites des dogmes, en faisant taire les dissidences, en tranchant toutes les questions litigieuses, en donnant tort ou raison à qui de droit.

Devant cet imposant appel et accord de toutes les voix du ciel, que peut l'opinion d'un homme ou d'un Esprit ? Moins que la goutte d'eau qui se perd dans l'océan, moins que la voix de l'enfant étouffée par la tempête. L'expérimentation seule, pouvait résoudre la question. Il s'agissait d'étudier l'homme actuel et de ce qui peut nous éclairer sur l'homme et son devenir, mais ce devenir était-il éternel ou non ?

C'est seulement depuis l'apparition du Spiritisme expérimental et philosophique autant que spirituel que le problème de la survivance est entré dans le domaine de l'observation scientifique et rigoureuse. La persistance de la vie consciente, avec tous les attributs qu'elle comporte : mémoire, intelligence, facultés affectives, a été établie par les nombreuses preuves d'identités personnelles. Les Esprits des disparus se sont manifestés par milliers, non seulement avec tous les traits de caractères et l'ensemble des souvenirs constituant leur personnalité morale, mais aussi avec les traits physiques et les détails de leur forme terrestre conservée par le périsprit ou corps éthéré, car il n'est que le moule du corps matériel, il a les traits et les formes du corps. On le remarque lors d'apparitions spontanées ou de phénomènes de matérialisation.

Toutes les grandes vérités n'avancent que lentement, mais aussi sûrement et l'on ne s'attache à un enseignement, à une doctrine que lorsque les pionniers qui l'ont proclamée, comme Allan Kardec, ont disparus. Mais qu'importe le temps, puisque dans l'au-delà il n'existe pas. Qu'importent les hommes, puisque tôt ou tard, ils reconnaîtront la vérité du règne de Dieu enfin établi sur notre Terre !

L'opinion universelle, voilà le juge suprême, car elle se forme de toutes les opinions individuelles. Cet ensemble harmonieux se dessine, ce qui est encourageant pour notre humanité. Il n'y a donc pour aucun d'entre nous aucune raison de désespérer, quelles que soient nos tribulations présentes ou à venir puisque **nous sommes immortels !**